

Q. Le comité a reçu avis qu'en considération d'un rapport que vous avez fait concernant la compagnie du fer affiné au bois, de l'Acadie, les directeurs de cette compagnie passèrent une résolution vous donnant \$700 pour ce rapport?—En 1872, M. Livesey, des mines de fer de Londonderry, me demanda si je pouvais examiner ces mines et en faire un rapport. Je lui donnai la même réponse que je donne à tous, que, règle générale, nous ne faisons aucun rapport pour des compagnies particulières d'exploitations minières, sans permission ou instruction du ministre. M. Livesey était en relation avec sir Hugh Allan dans cette opération minière. Sir Hugh Allan obtint du ministre la permission nécessaire, et j'allai avec lui pour faire ce rapport. Je restai là pendant un temps considérable. J'examinai avec soin toute la propriété, j'en fis une exploration complète, et lorsque le rapport fut terminé je le transmis à sir Hugh Allan, je crois, je ne me rappelle plus exactement à qui. La lettre que m'adressa Sir Hugh Allan était comme suit :

“ MONTRÉAL, 8 juin 1872.

“ MONSIEUR,—Nous sommes convenus avec M. Livesey de vous demander de vous rendre à la Nouvelle-Ecosse pour nous donner un rapport sur les dépôts de fer de Londonderry, et les terrains à charbon qu'il se propose de nous vendre à Springhill.

“ Nous désirons surtout connaître la quantité probable de minerai de fer (hématite), et savoir si l'étendue continue du dépôt est telle qu'elle puisse justifier l'établissement d'une exploitation dispendieuse.

“ Votre dévoué,

“ HUGH ALLAN.”

Quelque temps après, M. Livesey me demanda si j'avais reçu un chèque de sir Hugh Allan ; je lui répondis que je n'avais aucunement entendu parler d'un chèque. Il m'informa alors qu'ils avaient été si satisfaits de mon rapport, qu'ils avaient unanimement décidé de me faire un présent pour le travail que je leur avais fait. Le montant spécifié par M. Livesey était, je crois, de \$500. Le 27 juin 1874, je reçus la lettre suivante de M. Livesey :

“ HALIFAX, 27 juin 1874.

“ MON CHER MONSIEUR,—Votre lettre du 18, adressée aux mines, m'a été transmise ici. J'écris maintenant à M. Stephen, et je vais incidemment lui demander de rappeler à sir Hugh Allan le devoir qu'il a si honteusement oublié. J'ai aussi communiqué votre message à M. Gould. Vous ne parlez pas de la visite que vous vous proposiez de faire en cette partie du pays, mais j'espère que vous ne l'avez pas abandonnée ou ajournée. J'aurais beaucoup de plaisir à vous voir à Springhill où, dans quelques jours, nous allons mettre notre machine anglaise à forer en opération sur une importante, mais problématique partie du terrain à charbon. Veuillez m'écrire ou me télégraphier aux mines, à Londonderry, quelques jours avant votre départ. S'il existe comme je le crois, un plan officiel de Springhill sur une assez large échelle, je serais heureux d'en recevoir une copie, si ce n'est pas contre les règlements. Il nous serait très utile dans nos explorations. S'il y a du dessin à faire, j'en paierai les frais.

“ Votre obéissant serviteur,

“ JOHN LIVESEY.”

A. R. C. SELWYN, écr., Montréal.

Après cela je rencontrai encore M. Livesey—je ne puis donner la date—mais il me demanda encore si j'avais reçu cet argent, je lui répondis que je n'en avais rien entendu dire de plus. Il me donna alors un chèque de \$200 qu'il croyait, dit-il, être sa part de la gratification accordée. Voilà toute l'histoire depuis le commencement jusqu'à la fin. Je publiai ensuite ce rapport, avec des additions subséquentes, dans le rapport de la commission, parce que je le crus utile aux intérêts miniers du pays.

Par M. Dawson :

Q. Tout ce que vous avez reçu est \$200?—Soit \$200 ou \$250, je ne puis me rappeler exactement. Cela s'est passé il y a douze ans.